

Littérature canadienne

Si l'on contemple l'histoire du Canada dans son ensemble, depuis Champlain jusqu'à nos jours, on voit qu'elle a deux phases, la domination française et la domination anglaise, que signalent l'une, les guerres avec les tribus sauvages et les provinces qui forment aujourd'hui les États-Unis ; l'autre, la lutte politique et parlementaire des Canadiens pour conserver leur nationalité et leur religion. La différence des armes, à ces deux époques, nous les montre sous deux points de vue distincts ; mais c'est sous le dernier qu'ils nous intéressent davantage. Il y a quelque chose de touchant et de noble tout à la fois à défendre la nationalité de ses pères, cet héritage sacré qu'aucun peuple, quelque dégradé qu'il fût, n'a jamais répudié. Jamais cause plus grande et plus sainte n'a inspiré un cœur haut placé, et n'a mérité la sympathie des hommes généreux !

Si la guerre a fait briller autrefois sur le champ de bataille la valeur des Canadiens, depuis, les débats politiques ont fait surgir au milieu d'eux des noms qu'honorera la postérité ; des hommes dont les talents, l'éloquence ou le patriotisme sont pour nous un juste sujet d'orgueil et une cause de digne et généreuse émulation. Les Papineau, les Bédard, les Vallières, les Stuart, ont, à ce titre, pris la place distinguée que leurs compatriotes leur donnent dans l'histoire comme dans leur souvenir.

F. X. GARNEAU. (1)

(1) C'est l'historien national du Canada. M. Garneau naquit à Québec en 1809, et publia, en 1845, une *Histoire du Canada*, en trois volumes, qui passera à la postérité.

POÉSIE

QUÉBEC

Perché comme un aiglon sur le haut promontoire,
Baignant ses pieds de roc dans le fleuve géant,
Québec voit ondoyer, symbole de sa gloire,
L'éclatante splendeur de son vieux drapeau blanc.

Et près du château fort, la jeune cathédrale,
Fait monter vers le ciel son clocher radieux ;
Et l'Angelus du soir, porté par la rafale,
Aux échos de Beaupré, jette ses sons joyeux.

Pensif dans son canot, que la vague balance
L'Iroquois, sur Québec, lance un regard de feu,
Toujours rêveur et sombre, il contemple en silence,
L'étendard de la France et la croix du vrai Dieu.

OCTAVE CRÉMAZIE. (1)

(1) Le plus poète des poètes canadiens naquit à Québec en 1828, et mourut au Havre en 1879. Ses œuvres ont été réunies en un fort volume, grâce aux soins de l'abbé H. R. Casgrain.

C. J. M.

Notice nécrologique

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Bruno Pelletier, arrivée le 19 juillet dernier, à St Laurent, I. O., à l'âge de 61 ans. M. Pelletier avait fait de l'enseignement sa carrière de prédilection. En 1856, il exerçait les fonctions de maître de salle au collège de St Michel, sous la direction de M. F.-X. Toussaint. Lors de la fondation des écoles normales, il laissa son poste pour venir s'asseoir sur les bancs d'écoliers afin de se perfectionner dans l'art d'enseigner. Son application au travail, son amour pour l'étude, ses talents classiques lui valurent au bout de l'année scolaire, l'obtention d'un diplôme modèle avec distinction. Bien que ses aptitudes lui permissent de viser plus haut, il se contenta de demeurer simple instituteur. Depuis 1858, il a successivement enseigné à St-Jean Deschaillons, à Château-Richer et à St-Laurent, et partout il a donné parfaite et entière satisfaction aux autorités et aux contribuables.

M. Pelletier a occupé toutes les charges de l'Association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval, et toujours avec beaucoup de tact et d'habileté.

Ce qui distinguait surtout M. Pelletier, c'était son aménité, son esprit de conciliation, sa douceur, son affabilité, aussi sa perte sera-t-elle vivement sentie parmi les membres de la famille enseignante dont il avait gagné l'affection et l'amitié et qui le comptaient tous au nombre de leurs meilleurs amis.

Nous prions sa famille éplorée d'agréer nos plus sincères condoléances.